L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 22 AOUT 1853.

Imprimé et Publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARDY.
N. B. SIX DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 22 AOUT 1853.

POUR LE CONGRES.
DEUXIEME DISTRICT.
T. G. MORT.

Trésorier d'Etat :
HARRY T. HAYNES — de la Nouvelle-Orléans

Auditeur des Comptes Publics :
JOHN K. MING — de St-Landry.

Surintendant des Ecoles Publiques :
A. H. LAMON — de Ouest Pâton Rouge.

Comité Central Whig de l'Etat.

A une assemblée du Comité Central Whig de l'Etat, tenue à la Nouvelle Orléans, samedi 20 août 1853, par l'accord de la Convention whig de l'Etat, ont été réunis à Baton Rouge le 17 du courant, les personnes suivantes qui ont été nommées officiers :

Président — CHAS. M. WATERMAN.
Vice-Présidens — Le Dr F. ALDRICH, de la Nlle. Orléans,
1er District Congressionnel — Member F. KENNER de l'Ascension,
2me " " ALEXANDRE RANSON, d'Ouest Baton Rouge,
3me " " JOSIAH RAY, de Ouachita.

JOHN J. WATKINS, trésorier.
HENRY E. JOHNSON, secrétaire.
F. C. LAVILLE, assistant secrétaire.

Résolu que le Comité Central Whig de l'Etat se réunira tous les JEUDIS soir à 7 heures, dans la salle des délibérations, conformément à l'usage de la Bourse, à partir de 1er septembre 1853.

T. W. COLLENS, président protemp
M. C. EDWARDS, secrétaire.

☞ Les journaux whigs de l'Etat sont priés de reproduire ce qui précède.

Assemblée Whig — de District Représentatif.

☞ A une assemblée des whigs du 2e District représentatif, tenue samedi, 20 du courant, les personnes dont les noms suivent ont été élues à l'unanimité délégués pour représenter le district à la convention de province et la convention qui doit nommer un candidat pour représenter au Congrès le 2e District congressionnel :

M. C. Edwards, Jules Delarue, L. J. Harris, G. W. Pleasants, Jos. Hewitt et A. Levy.
M. C. EDWARDS, président.
JAS. W. DUPLESSIS, secrétaire.

Assemblée Whig — du 2me District Représentatif.

Une assemblée des whigs du 2me District représentatif, tenue samedi, 20 du courant, les personnes dont les noms suivent ont été élues à l'unanimité délégués pour représenter le district à la convention de province et la convention qui doit nommer un candidat pour représenter au Congrès le 2e District congressionnel :

M. Edwards, Jules Delarue, L. J. Harris, G. W. Pleasants, Jos. Hewitt et A. Levy.
M. C. EDWARDS, président.
JAS. W. DUPLESSIS, secrétaire.

Assemblée Whig — du District Représentatif.

Une assemblée des whigs du 3e District représentatif, tenue samedi, 20 du courant, les personnes dont les noms suivent ont été élues à l'unanimité délégués pour représenter le district à la convention de province et la convention qui doit nommer un candidat pour représenter au Congrès le 3e District congressionnel :

M. Chapelle, H. T. Simon, Ed Bresd et St Claude Guibault obtiennent la majorité des voix et sont déclarés élus délégués à la convention du Premier District Congressionnel et à la convention de province.

M. Louis Devignes fait la motion que le nombre de délégués nommés à l'effet de représenter le district dans les conventions susmentionnées et de parvenir à leur autorisation soit fixé à six, savoir : deux pour la Première Division de la ville de la Nouvelle-Orléans, laquelle convention devra nommer le juge de Paix, le Trésorier et le Collecteur des Taxes.

On demande l'appel nominal et cette motion est rejetée.

Sur motion, l'assemblée procède à l'élection de délégués spéciaux à la convention du Troisième District de la ville de la Nouvelle-Orléans.

MM. Michel Auer Jr, Henry Parlangue, E. Stéphet J. B. Dessonguelaunet la majorité des voix et les présidents des élections.

Sur motion de M. T. W. Collens, le choix de deux assistants pour représenter le district à la Chambre des Représentans, est renvoyé au quatrième lundi de septembre.

Sur motion, l'assemblée vote des remerciements à M. Simon pour l'usage de sa salle.

Sur motion, l'assemblée s'ajourne au quatrième lundi de septembre.

F. C. LAVILLE, Secrétaire. R. GARDERE, Président.

L'EPIDEMIE.

Deux cent quarante-cinq ! tel est le chiffre des décès causés par la fièvre jaune dans les vingt-quatre heures terminées hier minuit. Devant de pareils ravages il n'y a qu'à courber la tête et à se résigner. Le fléau est déchaîné ; rien ne saurait désormais en atténuer l'intensité. Il faut qu'il fournisse fatalement sa carrière. Nous touchons cependant à l'époque des orages et des violentes commotions atmosphériques. Qui sait ! Il nous reste peut-être encore une dernière espérance. On a vu des épidémies disparaître à la suite d'une tempête.

Le total des décès dans la semaine terminée samedi matin a élevé à 1534 dont 1376 causés par la fièvre jaune. Nous comprenons dans ce dernier chiffre environ 70 décès enregistrés sous ce titre "inconnus", mais on sait ce que cela veut dire aux époques d'épidémie.

Depuis le 1er août les décès se sont élevés à 4003, dont 3557 causés par la fièvre jaune. En y ajoutant le chiffre de la mortalité pendant le mois de juillet, nous trouvons un total de plus de cinq mille victimes !

Les infirmeries établies par le Bureau de Santé sont insuffisantes ; l'Association Howard va en fonder quatre autres, grace aux souscrits qui lui sont journellement transmis. Ainsi elle a reçu vendredi et samedi derniers, de la part de New-York, $1,230 de la main de Naickes, $10 d'une dame résidant à Georgetown, dans le district de Columbia, $150 de la paroisse Plaquemines, $400 de W. Jackson & Co., $100 de la compagnie de chemin de fer de Jefferson, $125 des Opéras-Bals, $300 de M. Kennedy de Pittsbury de Philadelphie, $300 d'un habitant du comté d'Adams, dans l'Etat de Mississipi, $300 des dames de Baton Rouge, $1000 de M. David Hunt de Mississipi, $100 de W. T. Balfour, du Mississipi, $500 de la Compagnie d'assurance mutuelle de New York, plus que plusieurs affranchis de plantations de la côte. Les souscrits viennent d'organiser dans beaucoup d'Etats, et l'Association ne tardera pas « vous prouver ses nouveaux secours.

Le maire vient fréquemment les infirmeries. Celle du 1er district, située dans la rue Hevia, est sous la direction de C. H. Luyster. Les malades y trouvent les soins du docteur Porter. Il règne dans la salle une très grande propreté. Ouverte le 1er août, cette infirmerie a déjà reçu 242 malades, dont 80 sont morts et 67 ont été renvoyés guéris ; il n'y trouve à cette heure 95 malades en traitement.

L'infirmerie du 2e district est établie dans la salle de bal du Globe. Elle a pour directeur M. W. L. Robinson et pour médecins les docteurs Troon, Lemat et Sabin Martin. Les malades occupent la grande salle de bal et les employés les cabinets qui se trouvent à côté. Les malades dont on discupere sont transportés au moment de l'agonie dans une autre chambre pour qu'ils ne meurent pas sous les yeux de leurs compagnons. Il serait à désirer que cette mesure, dictée par l'humanité, pût être employée dans les autres infirmeries.

L'infirmerie de 3e district est dirigée par le Rév. C. W. Whitall et par M. Vandegrift. Il n'y a été reçu jusqu'à ce jour que des Allemands, des Irlandais et des Français.

L'infirmerie de 4e district est dirigée par le docteur Wren. Le docteur Mallard qui y est déjà est admis par 227, pendant quelques jours.

En outre des infirmeries, il est question d'établir des salles d'asile où seront reçus les convalescents. Une de ces salles sera ouverte aujourd'hui même au coin des rues Dumaine et St-Claude dans le local de la Loge Maçonnique. Les autres loges fermant peut-être bien de mettre également leurs vastes salles de réception à la disposition du maire : c'est le meilleur usage qu'elles peuvent en faire dans ce pareil moment. Les secours ne manqueront pas aux convalescents ; nous savons que les familles aisées seront d'envoyer aux salles d'asile tout le superflu dont elles pourront disposer. Qu'on charge donc dans la mesure de ce qu'il possède, que chacun retranche de sa table une légère partie de ce qu'il y place ordinairement. Ce sera la dîme des pauvres. Des volailles, du gibier, du vin etc, tous ces dons seront reçus avec reconnaissance par les directeurs des salles d'asile.

Les Israélites de New-York ont envoyé à l'Association de Bienfaisance Hébraïque de notre ville $1 206.

On sait déjà que Gottschalk doit donner à Philadelphie un grand concert au bénéfice des malades indigens de la Nouvelle Orléans. Voici qu'un autre artiste, PAUL JULIEN, offre d'en faire autant à New-York. Il a adressé la lettre suivante au comité chargé de recueillir des offrandes :

"Messieurs,

"Les souffrances qui accablent en ce moment la florissante Nouvelle Orléans doivent éveiller dans tous les cœurs les sentiments les plus pénibles. Moi, surtout, comme artiste et comme enfant de France, je dois au double tribut de sympathie à une population qui s'est toujours distinguée par ses nombreuses œuvres en artistes et aussi [illegible] j'ai appris à vaincre des compétitrices.

"Il m'est possible de vous faire une offre plus efficace, je le crains de grand cœur. Faite de moins, je vous dirai que j'ai pourtant organisé avec fruit une série de concerts à une telle cause, et quant à moi, je considérerai toujours comme un honneur et un plaisir dans ma vie, d'en faire le premier à vous offrir mes services en cette occasion.

"Agréez, messieurs, mes vœux ardents pour le succès de la somme d'économie que vous avez si généreusement entreprise.

PAUL JULIEN.

Voici la réponse du comité à l'offre du jeune artiste :

Monsieur,—Nous avons reçu ce matin votre lettre en date d'hier soir ; nous vous remercions, au nom de l'Association Howard, de vos sympathies pour ceux qui souffrent et meurent à la Nouvelle-Orléans, en même temps que pour notre cité généreuse de nous venir en aide, par un concert à son profit.

"Faites-vous le nécessaire, et fixez et les dispositions à votre convenance et le mieux pour réussir quant à nous, nous pourrons compter.

LA FIEVRE JAUNE A MOBILE. — Les décès à Mobile, dans la journée du 13 courant, ont été de 9 dont 7 causés par la fièvre jaune.

Comité Central Whig.

On verra en se référant au compte-rendu de la première réunion du comité central whig de l'Etat que cette assemblée directoriale s'est constituée. Le président du comité est M. CHARLES M. WATERMAN, un de nos citoyens les plus populaires et le whig le plus infatigable que nous connaissions. Ce choix nous inspire une grande confiance dans l'avenir. Nos amis politiques de l'Etat peuvent être assurés que le Comité Central rendra d'éminents services à la cause whig.

AUX CITOYENS.

Le Maire a fait publier l'avis suivant, dans les journaux de samedi soir :

Mairie de la Nlle-Orléans,
Le 20 août 1853.

Les citoyens sont informés que du goudron liquide sera placé dans des endroits accessibles par toute la ville. Tout sont invités à aller en chercher telle quantité qu'ils pourront désirer et le faire transporter dans leurs cours et aux environs de leurs maisons le soir et le matin.

Il ne sera plus fait de coupe de canon.

A. D. CROSSMAN, Maire.

La fièvre jaune sévit avec intensité à Jefferson City, à Grotas et à Alger.

Le grand vicaire de l'archevêque Blanc a invité le clergé catholique de l'Etat à faire tous les jours des prières spéciales pour demander à Dieu la cessation du fléau qui sévit si cruellement à la Nlle-Orléans.

La Compagnie du Gaz offre généreusement aux citoyens tout le goudron liquide qui se trouve dans l'usine. Le maire, comme on le verra par l'avis que nous publions ci-dessus, en fera une forte distribution dans les principaux quartiers de la ville, et les citoyens sont invités à en prendre la quantité qu'ils désireront. Il est à souhaiter que les feux de pin, de résine ou de goudron se multiplient. Si ces feux ne détruisent pas le principe de la fièvre jaune, ils purifieront l'atmosphère et nous préserveront peut-être d'autres maladies.

LA POSTE. — Le maître de poste de notre ville vient de décider que la poste sera fermée tous les jours à 4 heures de l'après-midi, au lieu de 6, tant que durera l'épidémie.

ECOLES PUBLIQUES DU 2ME DISTRICT. — La Direction des écoles publiques du 2me district vient de décider, comme on le verra par un avis de surintendant, que le rentrée des classes s'aura lieu que le premier lundi d'octobre prochain. La prolongation des vacances, en raison de l'épidémie régnante, est une mesure salutaire.

EUROPE.

La malle nous a transmis samedi nos journaux européens apportés par l'*Africa*. Nos dates par cet arrivage vont jusqu'au 30 juillet pour Liverpool et jusqu'au 28 pour Paris.

La question d'Orient est devenue une énigme. Loin de se dissiper, dit M. Gallardet dans sa correspondance, les inquiétudes et les complications semblent grossir avec le temps. Les nouvelles les plus contradictoires se croisent des quatre points cardinaux. Ce qu'on apprend d'Orient ne ressemble en rien à ce qu'on lit ou écrit en Occident. Il est donc bien difficile de démêler la vérité dans ce fouillis de rumeurs et de correspondances. Ce qui, néanmoins, paraît assez près certain, c'est que l'empereur Nicolas n'a point fait aux propositions des cabinets de Paris et de Londres accueil qu'on espérait. Il est gracieux, il n'est montré très révérencieusement, en apparence, des intentions conciliantes manifestées par les deux grandes puissances ainsi il aurait décliné leur médiation, dont il conteste le droit et l'utilité.

Nous publions plus loin la protestation de la Porte contre l'occupation de la Valachie et de la Moldavie par les Russes. Le 11 juillet, le conseil des ministres, réuni au palais du Sultan avait unanimement décidé que, dans les circonstances actuelles, il fallait faire appel au concours et aux conseils des quatre grandes puissances, et agir d'accord avec elles au sujet de l'occupation des provinces danubiennes par la Russie, et avec d'avoir recours aux armes, employer tous les moyens diplomatiques. En conséquence, la Porte-Ottomane avait remis aux quatre puissances sa protestation contre l'entrée des troupes russes dans les provinces danubiennes. Cet acte, très modéré dans la forme, comme on le verra d'ailleurs, constate que la Sublime-Porte considère cette entrée comme une violation des traités, et qu'elle s'en rapporte à l'équité et au jugement des quatre puissances alliées.

Les préparatifs de guerre continuaient, et le plus ardent enthousiasme régnait parmi les troupes qui venaient d'être expédiées sur les frontières ; mais, malgré toutes les mesures prises par le séraskier, on n'avait pu encore remplir le nombre d'hommes sur lequel on croyait pouvoir compter. Aussi, a-t-on croire des lettres dignes de foi, les 80,000 hommes réunis à Choumla devront être réduits à la moitié de ce nombre. Il en est de même, dans un, des approvisionnements qui, fort abondans à Choumla, seraient fort rares partout ailleurs.

Une proclamation du gouvernement ottoman a tous les musulmans étant sur le point de partir. On disait cette pièce remarquable surtout par le ton de modération et de dignité dans lequel elle a été rédigée. On en attendait la publication avec impatience.

Le 14, le paquebot parti d'Odessa était arrivé, apportant la circulaire du comte de Nesselrode du 20 juin et le manifeste de l'empereur Nicolas. Ce Manifeste avait produit un effet extraordinaire parmi les Grecs, dont on redoutait l'excitation.

La population turque était toujours assez agitée, mais tout se bornait à quelques rixes partielles sans importance.

On écrit de Constantinople, le 11 juillet, au *Times* :

« Nous avons des lettres de Jassy du 4. Le 3, le corps d'armée russe avait passé le Pruth à Leova. Le 4, seize mille hommes, dont quatre mille de cavalerie, doit passer par Galatz pour se rendre à Braïla. Le 4 le corps a passé le Pruth à Skoulany, a passé la nuit à Soholca, au dessus de Jassy, et a continué sa route le lendemain. Les deux corps de cavalerie se trouvent l'armée d'occupation sont sous les ordres du prince Gortschakoff, et l'on dit que le nombre des hommes réunis y est de 100,000, qui tiennent sur le Danube trois corps, l'un à Kalafat, dans la petite Valachie, le second à Tournos, et le troisième à Kalarasch, presque en face de Silistrie.

« De sérieux bruits parlent de mouvements de guerre qui remporteront la flotte qui se trouve à la mer. Il est jusqu'à Ordova. M. d'Uzeroff, qui a été longtemps chargé d'affaires de Russie à Constantinople, et est nommé chef de la chancellerie politique du général Gortschakoff. Le prince Gagarin, M. Kalergi et M. Tamboff, attachés à l'ambassade russe de Constantinople, sont attachés à cette chancellerie.

La *Gazette de Cologne* reçoit dans les termes suivans d'un article du Temps de la veille, dans lequel cette feuille ministérielle dénit que l'empereur Nicolas n'avait proavé qu'il peut ce qu'il veut, il y a lieu bien d'apercevoir qu'il a rencontré de ce succès et ne pourra pas les choses à l'extrême.

« Ainsi donc (c'est la *Gazette* qui parle) il n'y a plus d'espoir ailleurs que dans la bonne grâce et la générosité de la Russie. Un parlement anglais doit faire rougir tout homme d'honneur comme que vrai patriote prussien. S'il était vrai que la Russie peut ce qu'elle veut, tant qu'elle gardera quantité d'armée, et avec lui, tout Etat indépendant. Il ne resterait plus qu'à faire son maître et à aller chercher dans le Nouveau Monde un autre contre le lion protecteur de cette.

L'*Indépendance Belge* publie la lettre suivante :

Constantinople, 14 juillet.

« Ici après l'occupation des provinces moldo-valaques par des forces assez importantes, on avait pu conserver encore le moindre illusion sur les intentions bienveillantes de la Russie, le manifeste de l'empereur Nicolas n'arrait pas tardé à en détruire. Ce document, qui nous apprend en même temps par le ton d'Odessa, flanqué d'une nouvelle circulaire destinée à la paraphraser, a produit dans le public assez bien que dans le monde diplomatique une émotion profonde. L'opinion des Turcs est bien plus énergique. C'est la guerre que veut l'autocrate, on l'abandonne pleine et entière de ce qu'il lui plaît d'appeler une simple garantie en faveur de notre orthodoxie. Or, comme les Turcs et l'Europe ne peuvent lui accorder ce qu'il demande en termes si péremptoire, la guerre est inévitable.

« Aujourd'hui donc que tout espoir d'arrangement est évanoui, il ne reste plus au sultan qu'à faire au dernier appel à nos alliés et à faire marcher ses troupes. C'est à quoi l'on s'attend, et je sais de bonne part qu'à ce premier de mande les flottes combinées de France et Angleterre pénétrent les Dardanelles.

« Depuis trois jours, on annonce la protestation de la Porte contre l'occupation des provinces, elle a déjà subi de nombreuses modifications, tant de la part du conseil que du corps des ambassadeurs ; mais elle elle est prête et l'on s'attend plus à voir l'ordre en mettre pour le remettre politique. Elle est rédigée, dit-on, en termes fort modérés, mais dignes et énergiques. Il n'y aurait rien d'étonnant, cependant, qu'elle éprouvât encore de nouveaux changements à la suite du mandement de l'empereur Nicolas.

« La Porte continue à envoyer des renforts à son armée de Danube, qui doit, à l'heure qu'il est, se monter à près de 100,000 hommes. On y a actuellement encore environ 40,000 hommes provenant des restes des provinces désagrégées et des contingens de l'Egypte, de Tripoli et de Tunis.

« Hier, quatre bâtiments de la flotte turque, montés par le contre-amiral Dosphorus, sont sortis dans la mer Noire, afin de surveiller la côte et de reprendre en bonne les croisières russes.

« L'Albanie de Bayrac paraît devoir se tenir sur à la constitution d'Ali-Pacha, qui, en réalité, ne saurait aucun des reproches que le nouvel Ali-Pacha a cru pouvoir lui faire dans le but de [illegible] et gagner son trône. Une décision, rapport [illegible] habitants de Smyrne et par les [illegible] les plus [illegible] dans [illegible] des [illegible] quantités de [illegible] considérable. Aucun commerce n'a trouvé qu'en a eut [illegible] de la détruire, comme on voyait que le commerce [illegible] les [illegible] commerce est [illegible] ».

Nous lisons dans le *Siècle*, de Paris, sous la date du 21 juillet :

« Ce matin, à neuf heures et demie, un courrier venant de Londres entrait à l'ambassade d'Angleterre. On dit que les dépêches dont il était chargé sont de la plus haute importance. Elles ont été immédiatement expédiées à lord Cowley, à Chantilly, où il a sa résidence d'été, et l'on nous assure qu'en ce moment même (deux heures) cet ambassadeur arrive à Paris pour avoir une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

« Si bien nettées que soient les dépêches officielles, leur contenu échappe toujours au public à travers les enveloppes et les triples cachets. Nous rapportons donc avec une certaine confiance ce que nous disent des lettres de Londres en date d'hier, et des voyageurs partis d'Angleterre en même temps que ces lettres.

« Le gouvernement anglais — on sait non correspondente qui l'affirment, — a fait savoir au gouvernement français que le moment dépêt ne de discuter tous les plans d'action commune pour le cas de guerre, heureusement encore sans certain. Rien qui modifie la condition de l'occupation des provinces du Danube, le cabinet britannique juge qu'elle est *explicitement* prévue dans les projets d'arrangement expédiés à Saint-Pétersbourg, mais il ne pense pas qu'il y ait inconvénient à le poser explicitement. Pionnier ne permettant pas de traiter en dehors d'une telle condition.

« Nous trouvons dans ces lettres de Londres quelque chose de plus grave encore :

« Le gouvernement anglais a reconnu que les flottes ne pouvaient, sans inconvénient pour la coalition, rien des deux grandes puissances navales, rester dans la baie de Besika, et ordre était leur être expédié de franchir les Dardanelles, sans entreprendre toutefois aucune opération de guerre avant d'avoir reçu des instructions nouvelles.

« La France et l'Angleterre ont démenti à l'évidence qu'elles ont le droit de faire ou qu'elles n'ont pas fait. De là l'émotion qui en fera une forte distribution dans les principaux quartiers de la ville, et les citoyens sont invités à en prendre la quantité qu'ils désireront. Il est à souhaiter que les feux de pin, de résine ou de goudron se multiplient. Si ces feux ne détruisent pas le principe de la fièvre jaune, ils purifieront l'atmosphère et nous préserveront peut-être d'autres maladies.

LA POSTE. — Le maître de poste de notre ville vient de décider que la poste sera fermée tous les jours à 4 heures de l'après-midi, au lieu de 6, tant que durera l'épidémie.

ECOLES PUBLIQUES DU 2ME DISTRICT. — La Direction des écoles publiques du 2me district vient de décider, comme on le verra par un avis de surintendant, que la rentrée des classes s'aura lieu que le premier lundi d'octobre prochain. La prolongation des vacances, en raison de l'épidémie régnante, est une mesure salutaire.

EUROPE.

La malle nous a transmis samedi nos journaux européens apportés par l'*Africa*. Nos dates par cet arrivage vont jusqu'au 30 juillet pour Liverpool et jusqu'au 28 pour Paris.

La question d'Orient est devenue une énigme. Loin de se dissiper, dit M. Gallardet dans sa correspondance, les inquiétudes et les complications semblent grossir avec le temps. Les nouvelles les plus contradictoires se croisent des quatre points cardinaux. Ce qu'on apprend d'Orient ne ressemble en rien à ce qu'on lit ou écrit en Occident. Il est donc bien difficile de démêler la vérité dans ce fouillis de rumeurs et de correspondances. Ce qui, néanmoins, paraît assez près certain, c'est que l'empereur Nicolas n'a point fait aux propositions des cabinets de Paris et de Londres accueil qu'on espérait. Il est gracieux, il n'est montré très révérencieusement, en apparence, des intentions conciliantes manifestées par les deux grandes puissances ainsi il aurait décliné leur médiation, dont il conteste le droit et l'utilité.

Nous publions plus loin la protestation de la Porte contre l'occupation de la Valachie et de la Moldavie par les Russes. Le 11 juillet, le conseil des ministres, réuni au palais du Sultan avait unanimement décidé que, dans les circonstances actuelles, il fallait faire appel au concours et aux conseils des quatre grandes puissances, et agir d'accord avec elles au sujet de l'occupation des provinces danubiennes par la Russie, et, avec d'avoir recours aux armes, employer tous les moyens diplomatiques. En conséquence, la Porte-Ottomane avait remis aux quatre puissances sa protestation contre l'entrée des troupes russes dans les provinces danubiennes. Cet acte, très modéré dans la forme, comme on le verra d'ailleurs, constate que la Sublime-Porte considère cette entrée comme une violation des traités, et qu'elle s'en rapporte à l'équité et au jugement des quatre puissances alliées.

Les préparatifs de guerre continuaient, et le plus ardent enthousiasme régnait parmi les troupes qui venaient d'être expédiées sur les frontières ; mais, malgré toutes les mesures prises par le séraskier, on n'avait pu encore remplir le nombre d'hommes sur lequel on croyait pouvoir compter. Aussi, à en croire des lettres dignes de foi, les 80,000 hommes réunis à Choumla devront être réduits à la moitié de ce nombre. Il en est de même, dans un, des approvisionnemens, qui, fort abondans à Choumla, seraient fort rares partout ailleurs.

Une proclamation du gouvernement ottoman a tous les musulmans étant sur le point de partir. On disait cette pièce remarquable surtout par le ton de modération et de dignité dans lequel elle a été rédigée. On en attendait la publication avec impatience.

Le 14, le paquebot parti d'Odessa était arrivé, apportant la circulaire du comte de Nesselrode du 20 juin et le manifeste de l'empereur Nicolas. Ce Manifeste avait produit un effet extraordinaire parmi les Grecs, dont on redoutait l'excitation.

La population turque était toujours assez agitée, mais tout se bornait à quelques rixes partielles sans importance.

On écrit de Constantinople, le 11 juillet, au *Times* :

« Nous avons des lettres de Jassy du 4. Le 3, le corps d'armée russe avait passé le Pruth à Leova. Le 4, seize mille hommes, dont quatre mille de cavalerie, doit passer par Galatz pour se rendre à Braïla. Le 4 le corps a passé le Pruth à Skoulany, a passé la nuit à Soholca, au dessus de Jassy, et a continué sa route le lendemain. Les deux corps de cavalerie se trouvent l'armée d'occupation sont sous les ordres du prince Gortschakoff, et l'on dit que le nombre des hommes réunis y est de 100,000, qui tiennent sur le Danube trois corps, l'un à Kalafat, dans la petite Valachie, le second à Tournos, et le troisième à Kalarasch, presque en face de Silistrie.

« De sérieux bruits parlent de mouvements de guerre qui remporteront la flotte qui se trouve à la mer. Il est jusqu'à Ordova. M. d'Uzeroff, qui a été longtemps chargé d'affaires de Russie à Constantinople, est nommé chef de la chancellerie politique du général Gortschakoff. Le prince Gagarin, M. Kalergi et M. Tamboff, attachés à l'ambassade russe de Constantinople, sont attachés à cette chancellerie.

La *Gazette de Cologne* reçoit dans les termes suivans d'un article du Temps de la veille, dans lequel cette feuille ministérielle dénit que l'empereur Nicolas n'avait proavé qu'il peut ce qu'il veut, il y a lieu bien d'apercevoir qu'il a rencontré de ce succès et ne pourra pas les choses à l'extrême.

« Ainsi donc (c'est la *Gazette* qui parle) il n'y a plus d'espoir ailleurs que dans la bonne grâce et la générosité de la Russie. Un parlement anglais doit faire rougir tout homme d'honneur comme que vrai patriote prussien. S'il était vrai que la Russie peut ce qu'elle veut, tant qu'elle gardera quantité d'armée, et avec lui, tout Etat indépendant. Il ne resterait plus qu'à faire son maître et à aller chercher dans le Nouveau Monde un autre contre le lion protecteur de cette.

L'*Indépendance Belge* publie la lettre suivante :

Constantinople, 14 juillet.

« Ici après l'occupation des provinces moldo-valaques par des forces assez importantes, on avait pu conserver encore le moindre illusion sur les intentions bienveillantes de la Russie, le manifeste de l'empereur Nicolas n'arrait pas tardé à en détruire. Ce document, qui nous apprend en même temps par le ton d'Odessa, flanqué d'une nouvelle circulaire destinée à la paraphraser, a produit dans le public assez bien que dans le monde diplomatique une émotion profonde. L'opinion des Turcs est bien plus énergique. C'est la guerre que veut l'autocrate, on l'abandonne pleine et entière de ce qu'il lui plaît d'appeler une simple garantie en faveur de notre orthodoxie. Or, comme les Turcs et l'Europe ne peuvent lui accorder ce qu'il demande en termes si péremptoire, la guerre est inévitable.

« Aujourd'hui donc que tout espoir d'arrangement est évanoui, il ne reste plus au sultan qu'à faire au dernier appel à nos alliés et à faire marcher ses troupes. C'est à quoi l'on s'attend, et je sais de bonne part qu'à ce premier demande ses flottes combinées de France et Angleterre pénétrent les Dardanelles.

« Depuis trois jours, on annonce la protestation de la Porte contre l'occupation des provinces, elle a déjà subi de nombreuses modifications, tant de la part du conseil que du corps des ambassadeurs ; mais elle elle est prête et l'on s'attend plus à voir l'ordre en mettre pour le remettre politique. Elle est rédigée, dit-on, en termes fort modérés, mais dignes et énergiques. Il n'y aurait rien d'étonnant, cependant, qu'elle éprouvât encore de nouveaux changemens à la suite du mandement de l'empereur Nicolas.

« La Porte continue à envoyer des renforts à son armée de Danube, qui doit, à l'heure qu'il est, se monter à près de 100,000 hommes. On y a actuellement encore environ 40,000 hommes provenant des restes des provinces désagrégées et des contingens de l'Egypte, de Tripoli et de Tunis.

« Hier, quatre bâtiments de la flotte turque, montés par le contre-amiral Dosphorus, sont sortis dans la mer Noire, afin de surveiller la côte et de reprendre en bonne les croisières russes.

« L'Albanie de Bayrac paraît devoir se tenir sur à la constitution d'Ali-Pacha, qui, en réalité, ne saurait aucun des reproches que le nouvel d'Ali-Pacha a cru pouvoir lui faire dans le but de [illegible] et gagner son trône. Une décision, rapport [illegible] habitants de Smyrne et par les [illegible] les plus [illegible] dans [illegible] des [illegible] quantités de [illegible] considérable. Aucun commerce n'a trouvé qu'en a eut [illegible] de la détruire, comme on voyait que le commerce [illegible] les [illegible] commerce est [illegible] ».

Nous lisons dans le *Siècle*, de Paris, sous la date du 21 juillet :

« Ce matin, à neuf heures et demie, un courrier venant de Londres entrait à l'ambassade d'Angleterre. On dit que les dépêches dont il était chargé sont de la plus haute importance. Elles ont été immédiatement expédiées à lord Cowley, à Chantilly, où il a sa résidence d'été, et l'on nous assure, qu'en ce moment même (deux heures) cet ambassadeur arrive à Paris pour avoir une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

« Si bien nettées que soient les dépêches officielles, leur contenu échappe toujours au public à travers les enveloppes et les triples cachets. Nous rapportons donc avec une certaine confiance ce que nous disent des lettres de Londres en date d'hier, et des voyageurs partis d'Angleterre en même temps que ces lettres.

« Le gouvernement anglais — on sait non correspondente qui l'affirment, — a fait savoir au gouvernement français que le moment dépêt ne de discuter tous les plans d'action commune pour le cas de guerre, heureusement encore sans certain. Rien qui modifie la condition de l'occupation des provinces du Danube, le cabinet britannique juge qu'elle est *explicitement* prévue dans les projets d'arrangement expédiés à Saint-Pétersbourg, mais il ne pense pas qu'il y ait inconvénient à le poser explicitement. Pionnier ne permettant pas de traiter en dehors d'une telle condition.

« Nous trouvons dans ces lettres de Londres quelque chose de plus grave encore :

« Le gouvernement anglais a reconnu que les flottes ne pouvaient, sans inconvénient pour la coalition, rien des deux grandes puissances navales, rester dans la baie de Besika, et ordre était leur être expédié de franchir les Dardanelles, sans entreprendre toutefois aucune opération de guerre avant d'avoir reçu des instructions nouvelles.

« La France et l'Angleterre ont démenti à l'évidence qu'elles ont le droit de faire ou qu'elles n'ont pas fait. De là l'émotion qui en fera une forte distribution dans les principaux quartiers de la ville, et les citoyens sont invités à en prendre la quantité qu'ils désireront. Il est à souhaiter que les feux de pin, de résine ou de goudron se multiplient. Si ces feux ne détruisent pas le principe de la fièvre jaune, ils purifieront l'atmosphère et nous préserveront peut-être d'autres maladies.

LA POSTE. — Le maître de poste de notre ville vient de décider que la poste sera fermée tous les jours à 4 heures de l'après-midi, au lieu de 6, tant que durera l'épidémie.

ECOLES PUBLIQUES DU 2ME DISTRICT. — La Direction des écoles publiques du 2me district vient de décider, comme on le verra par un avis de surintendant, que la rentrée des classes s'aura lieu que le premier lundi d'octobre prochain. La prolongation des vacances, en raison de l'épidémie régnante, est une mesure salutaire.

EUROPE.

La malle nous a transmis samedi nos journaux européens apportés par l'*Africa*. Nos dates par cet arrivage vont jusqu'au 30 juillet pour Liverpool et jusqu'au 28 pour Paris.

La question d'Orient est devenue une énigme. Loin de se dissiper, dit M. Gallardet dans sa correspondance, les inquiétudes et les complications semblent grossir avec le temps. Les nouvelles les plus contradictoires se croisent des quatre points cardinaux. Ce qu'on apprend d'Orient ne ressemble en rien à ce qu'on lit ou écrit en Occident. Il est donc bien difficile de démêler la vérité dans ce fouillis de rumeurs et de correspondances. Ce qui, néanmoins, paraît assez près certain, c'est que l'empereur Nicolas n'a point fait aux propositions des cabinets de Paris et de Londres accueil qu'on espérait. Il est gracieux, il n'est montré très révérencieusement, en apparence, des intentions conciliantes manifestées par les deux grandes puissances ainsi il aurait décliné leur médiation, dont il conteste le droit et l'utilité.

Nous publions plus loin la protestation de la Porte contre l'occupation de la Valachie et de la Moldavie par les Russes. Le 11 juillet, le conseil des ministres, réuni au palais du Sultan avait unanimement décidé que, dans les circonstances actuelles, il fallait faire appel au concours et aux conseils des quatre grandes puissances, et agir d'accord avec elles au sujet de l'occupation des provinces danubiennes par la Russie, et, avec d'avoir recours aux armes, employer tous les moyens diplomatiques. En conséquence, la Porte-Ottomane avait remis aux quatre puissances sa protestation contre l'entrée des troupes russes dans les provinces danubiennes. Cet acte, très modéré dans la forme, comme on le verra d'ailleurs, constate que la Sublime-Porte considère cette entrée comme une violation des traités, et qu'elle s'en rapporte à l'équité et au jugement des quatre puissances alliées.

Les préparatifs de guerre continuaient, et le plus ardent enthousiasme régnait parmi les troupes qui venaient d'être expédiées sur les frontières ; mais, malgré toutes les mesures prises par le séraskier, on n'avait pu encore remplir le nombre d'hommes sur lequel on croyait pouvoir compter. Aussi, à en croire des lettres dignes de foi, les 80,000 hommes réunis à Choumla devront être réduits à la moitié de ce nombre. Il en est de même, dans un, des approvisionnemens, qui, fort abondans à Choumla, seraient fort rares partout ailleurs.

Une proclamation du gouvernement ottoman a tous les musulmans étant sur le point de partir. On disait cette pièce remarquable surtout par le ton de modération et de dignité dans lequel elle a été rédigée. On en attendait la publication avec impatience.

Le 14, le paquebot parti d'Odessa était arrivé, apportant la circulaire du comte de Nesselrode du 20 juin et le manifeste de l'empereur Nicolas. Ce Manifeste avait produit un effet extraordinaire parmi les Grecs, dont on redoutait l'excitation.

La population turque était toujours assez agitée, mais tout se bornait à quelques rixes partielles sans importance.

On écrit de Constantinople, le 11 juillet, au *Times* :

« Nous avons des lettres de Jassy du 4. Le 3, le corps d'armée russe avait passé le Pruth à Leova. Le 4, seize mille hommes, dont quatre mille de cavalerie, doit passer par Galatz pour se rendre à Braïla. Le 4 le corps a passé le Pruth à Skoulany, a passé la nuit à Soholca, au dessus de Jassy, et a continué sa route le lendemain. Les deux corps de cavalerie se trouvent l'armée d'occupation sont sous les ordres du prince Gortschakoff, et l'on dit que le nombre des hommes réunis y est de 100,000, qui tiennent sur le Danube trois corps, l'un à Kalafat, dans la petite Valachie, le second à Tournos, et le troisième à Kalarasch, presque en face de Silistrie.

« De sérieux bruits parlent de mouvements de guerre qui remporteront la flotte qui se trouve à la mer. Il est jusqu'à Ordova. M. d'Uzeroff, qui a été longtemps chargé d'affaires de Russie à Constantinople, est nommé chef de la chancellerie politique du général Gortschakoff. Le prince Gagarin, M. Kalergi et M. Tamboff, attachés à l'ambassade russe de Constantinople, sont attachés à cette chancellerie.

La *Gazette de Cologne* reçoit dans les termes suivans d'un article du Temps de la veille, dans lequel cette feuille ministérielle dénit que l'empereur Nicolas n'avait proavé qu'il peut ce qu'il veut, il y a lieu bien d'apercevoir qu'il a rencontré de ce succès et ne pourra pas les choses à l'extrême.

« Ainsi donc (c'est la *Gazette* qui